

## Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 5, numéro 3, décembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801734ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801734ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Groulx, L. (1951). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(3), 462–466. <https://doi.org/10.7202/801734ar>

## CHRONIQUE DE L'INSTITUT

*Notre cours 1951.* — Il a eu lieu, à l'Université de Montréal, aux dates que nous avons indiquées: les 16, 17, 23, 24 octobre dernier. Présenté, à l'ouverture, par le président de l'Institut, notre professeur, M. Guy Frégault, fut remercié, à la fin de sa dernière leçon, par l'un de nos membres-correspondants, M. Michel Brunet, professeur de l'Histoire des États-Unis, à l'Université de Montréal. Pour donner un net aperçu de ces cours sur le second Vaudreuil et rendre le légitime hommage à notre professeur, nous ne croyons mieux faire que de reproduire ici, deux extraits du compliment de M. Brunet: l'un qui s'adresse à M. Frégault; l'autre qui dit l'importance des leçons que nous avons entendues:

L'historiographie canadienne-française et l'historiographie canadienne doivent beaucoup au directeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal. Son premier volume, *Iberville, le conquérant*, publié au printemps de 1944, l'impose à l'attention des érudits et des gens cultivés. La Société Saint-Jean-Baptiste lui accorde, en septembre 1941, le Prix Duvernay, dont il devenait le premier lauréat. Quelques mois plus tard paraissait son étude sur *La Civilisation de la Nouvelle-France*. L'Académie canadienne-française, récemment fondée, s'empresse de lui ouvrir ses portes. Ceux qui se représentent un académicien sous les traits sévères d'un digne vieillard doivent reviser leur imagerie. Le nouvel élu a célébré son vingt-cinquième anniversaire de naissance cinq mois auparavant. En 1945, la doyenne de nos sociétés historiques, la Société historique de Montréal, lui décerne la Médaille de vermeil. Deux ans plus tard, ses deux premiers livres lui méritent le premier Prix de la Province.

Les honneurs ne distraient pas le jeune historien. Il y voit un encouragement à poursuivre l'œuvre commencée. Professeur à la Faculté des Lettres depuis l'automne de 1942, il se donne avec enthousiasme à la tâche de former des professeurs et des historiens qui, en collaboration avec l'Uni-

versité et nos sociétés historiques, donneront à l'histoire la place qu'elle doit occuper dans un enseignement qui se dit humaniste et dans une société qui prétend vouloir conserver une table de valeurs. En 1947, ses supérieurs lui confiaient la direction de l'Institut d'Histoire à l'Université de Montréal.

Son œuvre d'éducateur et son travail administratif ne lui font pas négliger ses recherches personnelles. A la fin de 1948, deux volumes, où l'érudition du chercheur consciencieux se marie au talent de l'écrivain, rappellent dans une biographie consacrée à *François Bigot, administrateur français*, les années tragiques qui ont précédé la conquête. Pages brûlantes qui expliquent bien des faiblesses et font deviner pourquoi la France a laissé, en 1760, un mauvais souvenir sur les bords du Saint-Laurent.

D'autres honneurs lui échoient. A l'automne de 1949, l'Académie le choisit comme secrétaire perpétuel. Les gouverneurs de l'Université de Montréal reconnaissent les mérites et l'autorité du directeur de l'Institut d'histoire, le nomment vice-doyen de la Faculté des lettres au mois de décembre 1950. La Canadian Historical Association l'a élu, lors de sa dernière réunion annuelle, membre de son bureau de direction.

.....

Ses conférences nous ont révélé l'importance de la Louisiane dans ce vaste empire colonial à l'édification duquel nos ancêtres ont directement collaboré. L'historien nous a aussi permis de refaire connaissance avec un grand Canadien dont l'œuvre et les talents d'administrateur ont certainement été diminués par des contemporains jaloux que des historiens préjugés ou crédules ont invoqués depuis comme témoins à charge. Vaudreuil était de la race des Joliet, des Iberville, des Bienville, et de tous ces Canadiens bâtisseurs d'empire. Des événements dont nous n'avons pas encore évalué toutes les conséquences néfastes — je songe à la malheureuse conquête et aux tristes années qui l'ont préparée — nous ont portés à mettre en doute la sagesse et la vision des générations qui ont découvert et exploré un continent où elles ont laissé leurs descendants en minorité. Peuple minoritaire et conquis, nous ne sentons plus vivre en nous l'audace de ces grands colonisateurs. Il appartient à l'historien de rétablir un équilibre rompu, de souder l'idéal d'hier aux entreprises d'aujourd'hui et de demain.

*Réunion des membres-correspondants.* — Nous les avons convoqués pour le deuxième jeudi soir de novembre — date mensuelle adoptée pour chacune de ces réunions. Un bon nombre sont venus; un bon nombre se sont excusés, empêchés de venir pour de valables raisons. Parmi les présents, nous remarquons le Père René Baudry, venu de l'Université Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick. Grâce à quelques lecteurs zélés de la *Revue*, nous avons pu composer un auditoire fort honnête. Le Père Adrien Pouliot, s.j., le conférencier invité, avait choisi pour sujet: *Tadoussac, terre de beauté et d'histoire.*

Tadoussac, l'un de ces points où s'est accrochée la plus vieille histoire du Canada. Terme pendant longtemps de la navigation transatlantique, poste de traite pour l'immense région du Saguenay, centre de missions indiennes où ont œuvré quelques-uns des plus admirables missionnaires. C'est toute cette histoire que le Père Pouliot a évoquée. Un film en couleurs est venu illustrer le tout, tirant le parti que l'on devine de l'incomparable nature du fiord saguenéen.

M. Jacques Rousseau, directeur du Jardin botanique de Montréal, a accepté de donner la prochaine causerie, le jeudi soir, 13 décembre prochain. Qu'on retienne bien la date. M. Rousseau a choisi pour sujet: *Étude de la flore du Canada, par le Sr Gauthier.* Il s'agit là d'un document important retracé à Paris. Rappelons que cette *Flore* du Sr Gauthier se rattache à tout un mouvement scientifique au Canada, mouvement trop ignoré de la fin du régime français. Rappelons aussi que le botaniste fut donné pour compagnon au Finlandais Peter Kalm, dans son excursion scientifique à travers le pays. Chacun peut déjà pressentir l'intérêt de la prochaine causerie. La réunion de nos membres-correspondants a toujours lieu au siège même de l'Institut: 261, avenue Bloomfield, Outremont.

*Membres de l'Institut à l'honneur.* — Nous annonçons, dans notre livraison de septembre, la récente élection à l'Académie canadienne-française de l'un des membres de notre comité de direction, M. Marcel Trudel, professeur d'Histoire du Canada à l'Université Laval. On a coutume de dire et contre tout souci de critique historique, qu'un bonheur ne vient jamais seul. Cette fois encore, cartomanciers et bâtisseurs d'axiomes auront eu raison contre l'histoire:

presque vers le même temps, M. Trudel se voyait décerner le Prix David (section d'Histoire et de géographie) pour son ouvrage: *Louis XVI, le Congrès américain et le Canada*. Preuve, entre bien d'autres, que dans son dernier choix, l'Académie n'a pas eu l'inspiration si malheureuse. Nous renouvelons nos félicitations à ce directeur de l'Institut, qui est bien aussi l'un des plus actifs collaborateurs de la *Revue*.

Un autre de nos collaborateurs, M. Jacques Rousseau, a reçu dernièrement un hommage bien mérité. On lui décernait la médaille à l'effigie du Frère Marie-Victorin, réservée aux botanistes "qui se distinguent le plus au Canada". M. Jacques Rousseau, actuellement directeur du Jardin botanique de Montréal, a fait ses premières armes avec le Frère Marie-Victorin, ce religieux qui avait peut-être du génie et dont l'on n'a pas fini de discerner le rôle dans le récent réveil scientifique au Canada français. Dans son discours de remerciement, M. Rousseau a pu dire du Jardin de Montréal: "Nous avons un beau parc, un milieu d'enseignement botanique et horticole, un centre de recherches qui tiennent une des premières places dans le monde... L'an prochain le Congrès international de botanique se tiendra ici-même. Parmi les congressistes, nous compterons une délégation de la Suède." Tout cela est heureusement vrai, en dépit de tant d'ignares et de sceptiques qui ont longtemps boudé le Jardin. Il reste pourtant à rappeler la part légitime de M. Jacques Rousseau dans ce développement d'une institution qui contribue à l'essor intellectuel du Canada français et qui appartient déjà à son histoire.

---

*In Memoriam.* — A ces joies se mêle un deuil: la mort de l'abbé Jacques Le Ber, décédé subitement dans sa paroisse, le 4 novembre dernier. Le curé de Veules-les-Roses était membre de la Société archéologique de Normandie. Il avait écrit nombre d'études, la plupart restées malheureusement inédites, sur plusieurs églises et monuments du pays de Caux, sur les missions au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et sur les navigateurs normands aux Antilles et au Canada. L'abbé Le Ber avait été l'un de nos collaborateurs de la première heure. L'ami de France qui nous annonce sa mort nous écrit: "Je sais avec quel intérêt il m'a souvent parlé de vous et de la *Revue*

*d'Histoire de l'Amérique française* pour me permettre de vous annoncer cette triste nouvelle et vous demander une prière pour ce correspondant normand." L'abbé Le Ber était un fouilleur d'archives. Nos lecteurs savent avec quelle ferveur il nous faisait profiter de ses recherches et trouvailles. L'un de ses grands chagrins, qu'il nous confiait dans l'une de ses dernières lettres, c'était de savoir toujours sous scellées, depuis la guerre, et assez mal logées, les archives du Parlement de Rouen, gardien de tant de petits et grands secrets sur l'histoire canadienne. Et c'est bien aussi l'un de nos chagrins bien vifs de perdre un excellent ami de notre œuvre et un collaborateur de l'espèce irremplaçable. Nos lecteurs voudront bien avoir un souvenir et une prière pour ce chercheur qui était devenu un grand ami du Canada français et de son histoire.

---

*Bonne et heureuse année!* — Quand cette livraison de la *Revue* sera jetée à la poste, nous serons bien près du jour de l'An. Que tous nos amis, bienfaiteurs, collaborateurs, abonnés, reçoivent ici nos meilleurs souhaits. Voudront-ils en retour souhaiter à l'Institut et tout spécialement à la *Revue* une autre année de prospérité et d'abord de *durée* ou de *vie*? Les temps deviennent durs, dans une civilisation de masse, pour les entreprises intellectuelles de quelque gravité. Fasse le ciel qu'au-dessus de la matière, l'esprit, — l'esprit tout court — trouve le moyen de survivre.

Lionel GROULX, ptre  
Président de l'Institut.